



l'île de Pâques



La croyance profondément ancrée est que la Terre ne nous appartient pas mais que nous appartenons à la Terre. Pour preuve, la coutume, à la naissance, d'enterrer le placenta et le cordon ombilical



rondins de bois, tirées par un grand nombre d'hommes. En fait, il s'avère qu'elles ont sûrement été transportées debout, telle une armoire normande trop lourde à soulever et que, par conséquent, l'on fait pivoter. Elles "avançaient debout" et "dansaient" bel et bien, comme l'avaient dit les anciens. Merci à Lili, notre guide et hôtesse, pour son érudition, son goût du partage et son enthousiasme !

Cette île au climat subtropical océanique reste un des coups de cœur de notre périple. Je suis un incondicional du cimetière marin : des fleurs jaunes folles clairsemées autour de ces tombes aux pierres blanchies. Une simple croix en guise de stèle. Le Pacifique en arrière-plan. Une grande paix et une harmonie parfaite avec le paysage. Le gouvernement chilien est propriétaire de plus de 80 % des terres. De ce fait, elles restent vierges, non cultivées et servent de pâture aux bovins et chevaux. Il y a eu jusqu'à 250 villages sur l'île. Il n'en subsiste qu'un seul grand aujourd'hui. L'origine du peuplement de cette île est polynésienne et date du X^e siècle. On observe des similitudes avec les Maoris de Nouvelle-Zélande (tatouages, noms de lieux, d'activités comme le *Haka* qui, ici, est un jeu qui consiste à descendre du sommet du volcan sur deux troncs de bananiers ; la vitesse maximale peut dépasser les 80 km/h !). La déforestation est due à la culture de la patate douce, qui a causé la destruction de la palmeraie, ainsi qu'aux rites de crémation pratiqués jusqu'au XVII^e siècle. Ce sera la période de la révolte du peuple contre le Roi, où l'île sera à feu et à sang. Cela durera jusqu'à l'arrivée de l'évangélisation. Aujourd'hui, le syncrétisme qui permet de prier le Notre Père en s'adressant au dieu *Make-Make* en est le résultat. La croyance profondément ancrée est, comme celle d'autres peuples premiers (précolombiens, aborigènes...), que la Terre ne nous appartient pas mais que nous appartenons à la Terre. Pour preuve, la coutume, à la naissance, d'enterrer le placenta et le cordon ombilical.

Nous apprendrons, pêle-mêle, que le rite cannibale qui consiste à manger une partie du corps de l'ennemi vaincu a été pratiqué il n'y a pas encore si longtemps. La tortue, souvent représentée sous forme de pétroglyphes, est symbole

de retour puisqu'elle revient toujours sur son lieu de ponte grâce aux champs magnétiques qu'elle perçoit dans les fonds marins. Le culte de l'homme-oiseau ne célébrait aucunement un homme qui savait voler, mais celui qui serait le premier à récupérer l'œuf de la frégate — l'oiseau sacré — descendue pondre son œuf sur la terre. Cela donnait le droit au vainqueur d'être le chef pour une année. On retrouve le même principe de construction de "cases-bateaux" qu'au Sahara, au Sahel ou en Afghanistan. Ce sont des maisons profilées comme des carènes de bateau, couvertes de nattes, qui ne laissent pas passer le moindre grain de sable et résistent aux vents les plus forts.

Séjourner sur cette île du bout du monde, c'est aussi partager un peu du quotidien de la population locale ; c'est se nourrir des produits de saison et en ce moment, ce sont surtout avocats et bananes que l'on trouve au marché local. L'île produit ananas, goyaves, melons, oranges. Ici, on ressent la nonchalance des îles : ce petit supermarché avec quelques produits rares — lessive, savon, produits de première nécessité, importés de Santiago — possède bien des réfrigérateurs, mais ceux-ci n'ont jamais dû être nettoyés depuis leur installation. Le sol est dans le même état. Tout est quatre fois plus cher qu'à Santiago. Il faut dire que l'avion de marchandises est hebdomadaire et que l'approvisionnement est aléatoire. Le poisson cru traditionnel — *ceviche* — accompagné de *red hot chili peppers* est sur toutes les tables des petits restaurants et nous en ferons une véritable cure. Quant au pétrole pour alimenter les véhicules, un chargement de fuel est acheminé trois fois par an par *pipelines*, tandis que le bâtiment reste au large, faute de moyens portuaires adaptés. Les fonds marins, pauvres en plancton, restent parmi les plus limpides et les plus purs de la planète.

Nous quitterons cette île non sans avoir reçu ces colliers de départ, ornés de coquillages et de plumes, signe traditionnel, à porter jusqu'à ce que, de l'avion, on ne puisse plus voir l'île de Pâques, sans quoi nous ne reviendrions jamais. Nous les porterons et les garderons religieusement.

Texte et photos Jean-Francois Burgnard

